Corpus Eve

Émergence du Vernaculaire en Europe

Domaine français | 2018

La langue française : un vernaculaire aux contours et reliefs divergents dans la lexicographie monolingue du XVII^e siècle

Christophe Rey

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/eve/1413>

DOI : 10.4000/eve.1413

ISSN : 2425-1593

Éditeur :

Université de Savoie, Université Jean Moulin - Lyon 3

Référence électronique

Christophe Rey, « La langue française : un vernaculaire aux contours et reliefs divergents dans la lexicographie monolingue du XVII^e siècle », *Corpus Eve* [En ligne], Domaine français, mis en ligne le 29 décembre 2018, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/eve/1413> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eve.1413>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2022.

© Tous droits réservés

La langue française : un vernaculaire aux contours et reliefs divergents dans la lexicographie monolingue du XVII^e siècle

Christophe Rey

Introduction

Quand les Académiciens déclinaient les noms, ils testaient une compétence avec la tranquillité du maître de langue qui fait dans la complétude. Les préfaces lues, celle de l'Académie exceptée, disent au contraire l'épine de l'incomplétude et de l'incertitude. Elles sont ainsi à la fois manifeste polémique, instables, et pourtant prêtes à être versées, dès leur écriture, dans les archives du genre. Plus que d'une théorie de la langue, les préfaces sont le reflet d'une position des sujets-rédacteurs par rapport à la langue, position souvent contradictoire avec le corps de l'objet, censé combler le lecteur par l'inclusion d'un tout (senti, selon les époques, comme le vrai, ou le bien, ou le réel) et dont les rédacteurs savent bien qu'il est, de par la formule même de l'ouvrage, exclusion de réels et de possibles¹.

- 1 Ainsi que l'illustre cette citation de Francine Mazière, la question de la langue décrite dans les premiers dictionnaires monolingues de langue française a fait en linguistique l'objet de nombreuses recherches antérieures qui s'imposent encore aujourd'hui comme des références incontournables. Nous n'aurons donc pas ici la prétention de contraster ou de contester ces descriptions mais plutôt de leur rendre hommage en essayant de les synthétiser.
- 2 Dans le cadre de cette communication nous nous attacherons à montrer dans un premier temps que les tout premiers dictionnaires monolingues de langue française, se sont imposés comme l'un des deux piliers de l'entreprise de « grammatisation » de la langue, et ont ainsi assuré la promotion du vernaculaire aux dépens des langues savantes.

- 3 La lexicographie monolingue française s'étant construite sur le terreau d'une « bataille » des dictionnaires, nous nous attacherons ensuite à montrer que la vision linguistique véhiculée par les premiers répertoires lexicographiques a non seulement fondé le genre dictionnaire mais aussi établi des conceptions distinctes de la langue française.
- 4 Dans une troisième et dernière partie, par le biais de l'évocation des « marques de domaines » et des « marques d'usages », nous nous attacherons enfin à présenter quelques-uns des mécanismes de différenciation des contours du vernaculaire proposés par les trois premiers dictionnaires monolingues français.

Le dictionnaire, œuvre de grammatisation de la langue

- 5 L'affirmation des langues vernaculaires aux dépens des grandes langues de prestige que sont le grec et surtout le latin a pu se faire en Europe au travers de certaines décisions relevant de ce que l'on appellerait aujourd'hui des « politiques linguistiques ». Pour le français, l'ordonnance de Villers-Cotterêt (1539) en est une manifestation majeure. Néanmoins, l'un des mécanismes fondateurs de cette émancipation linguistique se manifeste également, et peut-être surtout, par la mise en place de ce que Sylvain Auroux a thématiqué et développé sous le terme de « grammatisation » (1992) : « Par grammatisation, on doit entendre le processus qui conduit à décrire et à outiller une langue sur la base des deux technologies qui sont encore aujourd'hui les piliers de notre savoir métalinguistique : la grammaire et le dictionnaire.² »
- 6 Même si comme le rappelle Odile Leclercq³ plus d'un siècle sépare la première grammaire monolingue du français⁴ du premier dictionnaire monolingue de cette même langue, on peut non seulement considérer que ce mouvement de consignation lexicale du français est quasi-concomitant du mouvement de description grammaticale, mais surtout qu'il n'est pas seulement le fruit des travaux entrepris au XVII^e siècle. Il est plutôt le résultat d'un long processus largement décrit par Bernard Quemada dans ses travaux fondateurs⁵. Rappelons en effet – sans avoir à revenir en détails sur les listes de mots de l'Antiquité et les glossaires du Moyen-Âge – qu'une multitude de répertoires de nature lexicographique ont précédé le dictionnaire monolingue tel que nous le connaissons. À côté des nombreux ouvrages qui proposent des listes de mots bi- ou plurilingues co-existent en effet des répertoires que nous qualifierons de « spécialisés » et qui recensent soit des vocabulaires techniques appartenant à des arts ou sciences particuliers, soit des « marges » linguistiques – désignées comme « florilèges rhétorico-lexicaux » par Francine Mazière⁶ – telles que des proverbes, des épithètes⁷ ou encore des synonymes⁸.
- 7 En France, l'élaboration d'un ouvrage lexicographique entièrement monolingue tels que ceux déjà parus en Espagne et en Italie⁹ relève d'une volonté politique très forte. Il s'agit précisément de la mission confiée dès 1634 à un groupe d'intellectuels qui sera officialisé en 1635¹⁰ sous le nom d'« Académie Française ». En charge de la rédaction de ce dictionnaire, mais aussi d'une rhétorique et d'une poétique, l'Académie se verra bel et bien investie d'une véritable mission relevant de la grammatisation officielle du français puisqu'elle aura aussi la responsabilité de proposer une grammaire du vernaculaire. C'est Vaugelas, éminent grammairien élu à l'Académie qui assurera la rédaction de la grammaire de l'institution, proposition qui prendra la forme de ses *Remarques sur la langue françoise : utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*,

publiées en 1647¹¹. Nous ne reviendrons pas ici sur le fait que cet ouvrage, à défaut d'être une véritable grammaire et s'inscrivant plutôt avec brio dans le courant des « remarques sur la langue » n'ait finalement pas reçu le statut officiel de Grammaire de l'Académie, préférant souligner que cette proposition de description illustre elle aussi difficultés connues par l'Académie pour mener à bien le projet linguistique qui lui a été fixé.

- 8 Pour de multiples raisons le projet lexicographique des Académiciens a mis plus d'un demi-siècle pour être réalisé. Face à la lenteur rédactionnelle de ce dernier, deux entreprises lexicographiques, celle de Pierre Richelet et celle d'Antoine Furetière, vont alors précéder la livraison lexicographique institutionnelle.
- 9 Cette situation est intéressante à plusieurs égards. Elle a tout d'abord permis de fournir ainsi un panorama lexicographique illustrant non seulement trois grands projets distincts de description de la langue vernaculaire à l'époque, panorama ayant également fondé une typologie de dictionnaires qui perdure encore aujourd'hui et permet d'opposer dictionnaires institutionnels (*Trésor de la Langue Française* et *Dictionnaire de l'Académie Française*), dictionnaires de langue (ex : *Petit Robert*) et dictionnaires encyclopédiques (ex : *Petit Larousse*). Elle a ensuite permis de faire en sorte que la grammatisation du français par le versant lexicographique ne soit pas seulement une grammatisation d'état, mais une grammatisation bien plus enrichissante, puisqu'étant le résultat de conceptions plurielles de la langue.

Une vision plurielle et morcelée de la langue vernaculaire

- 10 La question des contours et des reliefs de la langue vernaculaire à décrire d'un point de vue lexicographique est, rappelons-le, la source même de l'émergence des trois grandes entreprises que nous allons évoquer ci-dessous, et donc à l'origine de ce qui a été nommé « querelle » ou « bataille des dictionnaires »¹².
- 11 Alors qu'il ne fait aucun doute que Richelet, Furetière et l'Académie française ont clairement pour projet de conférer à la langue française le prestige lexicographique qui lui permette, au même titre que ce qui a été esquissé plus tôt pour l'espagnol et l'italien, de rayonner en tant que langue nationale et internationale affranchie du joug du latin, leur programme diverge quant à la nature de la description à fournir. Ce sont en effet plusieurs conceptions de la langue française qui, sans pour autant s'opposer radicalement, attestent la difficulté de toute entreprise lexicographique quant à l'épineuse question du choix des unités lexicales à retenir en fonction d'un projet linguistique envisagé. Nous insistons sur ce point puisque cela nous permet d'affirmer clairement que ce ne sont pas tant les visions de la langue vernaculaire qui opposent les trois initiatives lexicographiques observées, mais plutôt les projets de description de cette dernière, à travers notamment la définition d'un périmètre précis, avec prise en compte ou non de certaines de ses « marges » linguistiques.

Nommer le vernaculaire

- 12 Une des voies d'accès à la langue consignée par chacun des trois projets lexicographiques monolingues du XVII^e siècle est tout naturellement celle qui consiste

à observer la façon dont est nommée cette dernière. Nous avons pour cela, après d'autres, choisi d'examiner les trois péri-textes que sont l'« Avertissement » du *Dictionnaire françois contenant les mots et les choses* de Richelet, la « Préface » du *Dictionnaire universel* de Furetière et enfin la « Préface » du *Dictionnaire de l'Académie française*. À propos de ces trois textes, André Collinot rappelle que :

Aucune des trois préfaces n'est signée. Pourtant on sait qu'après bien des intrigues et des péripéties, celle de A est de Valincourt, et celle de F, de Pierre Bayle, en exil à Amsterdam (Antoine Furetière était mort en 1688, deux ans avant la sortie de son dictionnaire). Pierre Richelet semble bien être lui-même le préfacier du dictionnaire qui porte son nom¹³.

- 13 L'« idéal » lexicographique véhiculé par les trois répertoires est loin d'être identique et marque ainsi une rupture entre les différents projets de l'Académie, Richelet et Furetière, respectivement désignés par les lettres A, R et F :

A : le dictionnaire d'une langue d'état, d'un « état-major » de la Langue française, marqué « du coin du Prince ». Entreprise politique.

R : dictionnaire d'une langue distinguée, tirée des meilleurs Auteurs. Entreprise rhétorique.

F : dictionnaire d'une langue étendue à un ensemble de connaissances. Entreprise encyclopédique¹⁴.

- 14 En nous appuyant sur cette synthèse proposée par Collinot, examinons tout d'abord l'ouvrage de Richelet. Ce dernier semble en effet davantage attaché à la description d'une langue prenant appui sur les « autorités » que sont les meilleurs auteurs littéraires :

J'ai fait un Dictionnaire François afin de rendre quelque service aux honnêtes gens qui aiment notre Langue. Pour cela j'ai lu nos plus excellents Auteurs, et tous ceux qui ont écrit des Arts avec réputation. J'ai composé mon livre de leurs mots les plus reçus, aussi bien que de leurs expressions les plus-belles. Je marque les différents endroits d'où je prens ces mots, et ces expressions à moins que les termes et les manières de parler que j'emploie ne soient si fort en usage qu'on n'en doute point¹⁵.

- 15 Avec un souci constant de « crédibilité » lexicographique, Richelet s'appuie effectivement sur les bons auteurs – dont il fournit d'ailleurs une liste alphabétique – sans pour autant caractériser la langue décrite par le recours à un syntagme lexical. Il semble ainsi vouloir s'attacher à la description d'un usage de la langue véhiculé par ces auteurs en en livrant « les mots les plus reçus » et « leurs expressions les plus-belles ».
- 16 Tout comme celle de Richelet, la préface de Furetière ne détaille pas la langue que le lexicographe¹⁶. C'est quelques années plus tôt, dans la préface des *Essais de Dictionnaire Universel*, qu'est explicitée la nature du projet linguistique envisagé. Furetière entend en effet livrer une « Encyclopédie de la Langue Française »¹⁷, langue qu'il désire « transmettre dans toute son étendue à la postérité »¹⁸. L'auteur ne semble donc pas limiter son ouvrage à une conception restreinte de la langue puisqu'il propose un *Dictionnaire Universel contenant généralement tous les mots François tant vieux que modernes, et les termes de tous les Arts et Sciences*, etc. Le lexicographe se veut descripteur d'une langue ne se limitant pas à un ou plusieurs usages particuliers. Il prétend vouloir décrire « tous les mots François », en adoptant une perspective diachronique et en présentant une ouverture considérable vers ce qui a initialement motivé son projet, à savoir la description des termes des Arts et des Sciences. Cette ouverture lui semble d'ailleurs indispensable : « Les termes des Arts & des Sciences sont tellement engagez avec les mots communs de la Langue, qu'il n'est pas plus aisé de les separer que les eaux de deux rivières à quelque distance de leur confluent.¹⁹ »

17 Le fait de retenir dans la nomenclature des mots appartenant à la langue dite « commune » est précisément ce qui aura valu au *Dictionnaire Universel* d'être la cible des Académiciens et aura légitimé la rédaction des deux volumes des *Factum* de Furetière.

18 Venons-en enfin au *Dictionnaire de l'Académie Française*, dernier élément de ce triptyque lexicographique. La préface de sa première édition nous offre de longs développements permettant de cerner le matériau lexical retenu par les Académiciens :

C'est dans cet estat où la Langue Françoisse se trouve aujourd'huy qu'a esté composé ce Dictionnaire ; et pour la représenter dans ce mesme estat, l'Académie a jugé qu'elle ne devoit pas y mettre les vieux mots qui sont entierement hors d'usage, ni les termes des Arts et des Sciences qui entrent rarement dans le Discours ; Elle s'est retranchée à la Langue commune, telle qu'elle est dans le commerce ordinaire des honnestes gens, et telle que les Orateurs et les Poètes l'employent ; Ce qui comprend tout ce qui peut servir à la noblesse et à l'Elegance du discours. Elle a donné la Definition de tous les mots communs de la Langue dont les Idées sont fort simples ; et cela est beaucoup plus mal-aisé que de définir les mots des Arts et des Sciences dont les Idées sont fort composées ; Car il est bien plus aisé, par exemple, de définir le mot de *Telescope*, qui est une *Lunette à voir de loin*, que de définir le mot de *voir* ; Et l'on esprouve mesme en définissant ces termes des Arts et des Sciences, que la Definition est toujours plus claire que la chose définie ; au lieu qu'en définissant les termes communs, la chose définie est toujours plus claire que la Definition²⁰.

19 Un aperçu du programme linguistique de l'Académie Française se trouve exposé dans cet extrait de la préface de l'édition de 1694. L'institution vise la description de la « langue commune », une langue de laquelle ont notamment été retranchés les « vieux mots entièrement hors d'usage » et les « termes des Arts et des Sciences ». La « langue commune » – comme modèle et frontières de la langue française²¹ – est notamment celle des « honnestes gens », des « Orateurs » et des « Poètes ». Cette langue n'est donc en aucun cas commune à tous les locuteurs du français mais se distingue comme une langue plutôt soutenue, une portion restreinte de ce qu'est le français à cette époque.

20 Cette restriction linguistique est d'autant plus grande qu'elle est teintée d'une vision normée qui prend les contours d'un « bel usage » de la langue :

Le Dictionnaire de l'Académie ne sera pas moins utile, tant à l'esgard des Estrangers qui aiment nostre Langue, qu'à l'esgard des François mesmes qui sont quelquefois en peine de la veritable signification des mots, ou qui n'en connoissent pas le bel usage, et qui seront bien aises d'y trouver des esclaircissemens à leurs doutes²².

21 Le « bel usage » s'impose comme une conception restrictive de la variation dont est sujette la langue en fonction de critères aussi classiques que le temps, les lieux et les registres. L'Académie n'exclut pour autant pas l'enregistrement de certaines de ces variations, mais c'est précisément pour mieux les stigmatiser : « On a eu soin aussi de marquer ceux [les mots] qui commencent à vieillir, et ceux qui ne sont pas du bel usage, et que l'on a qualifié de bas ou de style familier selon qu'on l'a jugé à propos.²³ » Le « bel usage » académique est en fait le « bon usage lexical de l'honnête homme²⁴ », celui qu'il faut imposer au détriment des autres :

La publication du Dictionnaire fait voir clairement que l'Académie n'a jamais eu cette intention [de se donner l'autorité de faire de nouveaux mots ou d'en rejeter d'autres] ; et que tout le pouvoir qu'elle s'est attribué ne va qu'à expliquer la signification des mots, et à en déclarer le bon et le mauvais usage, aussi bien que des Phrases & des façons de parler de la Langue qu'elle a recueillies²⁵[.]

- 22 Vaugelas, que nous avons déjà évoqué plus haut, a d'ailleurs pris le temps de définir la notion de « bon usage » dans ses *Remarques*, en opposant explicitement cette dernière au « mauvais usage » :

Il y a sans doute deux sortes d'*Usages*, un *bon* et un *mauvais*. Le mauvais se forme du plus grand nombre de personnes, qui presque en toutes choses n'est pas le meilleur ; et le bon au contraire est composé non pas de la pluralité, mais de l'élite des voix, et c'est véritablement celui que l'on nomme le Maître des Langues, celui qu'il faut suivre pour bien parler, & pour bien écrire en toutes sortes de stiles, si vous en exceptez le satyrique, le comique, en sa propre et ancienne signification, et le burlesque, qui sont d'aussi peu d'étendue, que peu de gens s'y adonnent. Voici donc comme on définit le bon Usage²⁶.

- 23 C'est un peu plus loin dans son œuvre qu'il propose ce qui constitue aujourd'hui la définition la plus célèbre de l'usage décrit par les Académiciens dans leur dictionnaire :

C'est la façon de parler de la plus saine partie de la Cour, conformément à la façon d'écrire de la plus saine partie des Auteurs du temps. Quand je dis *la Cour*, j'y comprends les femmes comme les hommes, et plusieurs personnes de la Ville où le Prince réside, qui par la communication qu'elles ont avec les gens de la Cour, participent à sa politesse. [...] Toutefois quelque avantage que nous donnions à la Cour, elle n'est pas suffisante toute seule pour servir de règle ; il faut que la Cour et les bons Auteurs y concourent ; et ce n'est que de cette conformité qui se trouve entre les deux, que l'Usage s'établit²⁷.

- 24 Si nous en tenons aux déclarations faites dans les préfaces des trois monolingues, seule l'Académie nomme la langue qu'elle entend décrire dans son dictionnaire. Son projet diverge de celui de ses deux prédécesseurs dont l'ouverture à la variation semble plus importante. Le vernaculaire décrit par Richelet trouve certes des points de convergence avec celui des Académiciens puisqu'il s'appuie sur les citations d'auteurs, mais sa liste de bons auteurs ne s'arrête pas à celle des quarante qui composent l'Académie. Furetière, à travers son ouverture vers les mots techniques semble davantage illustrer la conscience de l'interpénétration de la langue « générale » et des langues de « spécialité ».

Un lectorat différent ?

- 25 La question de la langue décrite, en tant que projet linguistique, voire sociolinguistique à part entière, est étroitement liée à celle du public visé par l'ouvrage. Les divergences constatées quant aux reliefs du vernaculaire consigné par les dictionnaires de notre corpus sont-elles déterminées par ce facteur du lectorat ? Pour vérifier cela, appuyons-nous de nouveau sur les travaux d'André Collinot, lequel a justement examiné cette question²⁸.
- 26 Après une lecture attentive aux marques dominantes du couple destinataire/destinataire, je résume ci-dessous ce qui me paraît important :

Préfaces	Destinateurs	Destinataires
A	Le Roy, le Cardinal de Richelieu L'Académie On, Nous	L'Académie Française Le Public : Les Etrangers qui aiment nostre Langue [...] les Français [...] qui sont quelques fois en peine de la véritable signification des mots ou qui n'en connoissent pas le bel usage [...].

R	Je, On	Les honnêtes gens qui aiment nostre Langue [...] Les Estrangers
F	On (Bayle, Furetière, cet Auteur)	Le Lecteur, le public, on, les lecteurs habiles et affectionnez au bien public et à l'honneur de leur Langue

- 27 Ainsi que le synthétise Collinot, le lectorat étranger constitue l'une des cibles privilégiées par l'ouvrage de Richelet et celui de l'Académie. Richelet s'avère même avoir été un excellent enseignant de Français Langue Etrangère puisque « durant les vingt ans qui précèdent la publication du *Dictionnaire*, [il] s'occupe à donner des cours de français à des étrangers et collabore à la publication de traductions ou d'ouvrages sur la langue : *Dictionnaire des Rimes* (1667), *Versification française* (1671) ²⁹ ». Le souci du lectorat étranger se manifeste notamment dans la préface du *Dictionnaire françois* par une mention relative aux choix orthographiques adoptés par Richelet : « On a seulement retranché de plusieurs mots les lettres qui ne rendent pas les mots méconnoissables quand elles en sont otées, et qui ne se prononçant point, embarrassent les Estrangers, et la plu-part des Provinciaux³⁰. » Son ouvrage se veut donc un outil permettant un accès facilité à la langue française pour un public dépassant les seuls locuteurs natifs. L'Académie fait elle aussi explicitement référence aux lecteurs étrangers dans sa préface en déclarant son ouvrage « utile, tant à l'esgard des Estrangers qui aiment nostre Langue, qu'à l'esgard des François mesmes [...] ³¹ ».
- 28 Même si la préface de son ouvrage ne le mentionne pas, Furetière est tout autant attaché que Richelet et l'Académie à l'ouverture de son dictionnaire aux lecteurs étrangers. Rappelons en effet que dans l'épître de ses *Essais d'un Dictionnaire universel* (1685), Furetière écrit au Roy qu'il a « entrepris une Encyclopédie de la Langue Française pour la faire connoître aux Estrangers, et la transmettre dans toute son étendue à la postérité »³².
- 29 Lorsque nous avons examiné la question de la dénomination de la langue décrite dans les trois premiers monolingues français, nous avons par ailleurs vu que Richelet adressait son ouvrage aux « honnêtes gens qui aiment notre langue », or, cette adresse n'est pas, comme le rappelle Gilles Petrequin, chose facile à appréhender :
- Dans l'*Avertissement* déjà cité, Richelet destine son ouvrage. Il n'est peut-être pas si aisé qu'on le croit parfois de définir ce que cette expression recouvre exactement en termes de catégorie socio-culturelle. D'érudits commentateurs – et d'autres qui vont les répétant – ont longtemps considéré que ces « honnêtes gens » de Richelet ressortissaient étroitement à l'idéal d'« honnête homme », réalité sociale et culturelle, dont on sait qu'elle se codifie durant le XVII^e siècle. Sans prétendre en faire ici un portrait en pied, rappelons que, d'un point de vue culturel, l'honnête homme ne devant « se piquer de rien », doit certes avoir des clartés de tout mais sans faire montre de connaissances approfondies dans des domaines qui n'intéressent pas sa condition sociale, notamment dans celui des Arts mécaniques (nos métiers manuels), réservés aux gens du peuple. De plus, il doit joindre à cette *sprezzatura* héritée de la civilité de la Renaissance italienne, une politesse de mœurs et une pureté de langage qui lui font éviter aussi bien les attitudes déplacées que les mots déshonnêtes³³.
- 30 Pour autant, le *Dictionnaire François* est loin du purisme affiché par le *Dictionnaire de l'Académie Française* :

Il n'est pas douteux que Bouhours s'engage ici sur la voie du purisme linguistique en enchérissant, par son idéal de « bel usage », sur le « bon usage » de Vaugelas. Mais si l'honnêteté mondaine, dans certains cercles, pouvait tendre à une forme de purisme scrupuleux, faut-il pour autant en conclure que le *Dictionnaire* de Richelet prétend s'adresser, sous le nom « d'honnêtes gens », à des milieux nécessairement puristes ? La question n'est pas si oiseuse qu'elle le paraît. La présence de Bouhours parmi les rédacteurs du *Dictionnaire*, les nombreuses citations d'auteurs considérés comme classiques (Molière, Racine, Pascal, etc.) et une étude qu'il faut bien qualifier de trop rapide de la nomenclature, avait fait écrire au grand savant qu'était Ferdinand Brunot, que le *Dictionnaire* de Richelet était un ouvrage puriste qui avait exclu plus que ses concurrents les archaïsmes, les mots « bas », triviaux, patois, les néologismes, les mots « trop techniques », « trop latins » ou « trop rares »³⁴.

- 31 Le programme linguistique des Académiciens se distingue comme bien plus incisif que celui de Richelet et vise clairement à s'opposer à la langue supposément dévoyée par une partie de la population. C'est précisément ce que rappelle Faret en évoquant la nécessité de :

nettoyer la langue des ordures qu'elle avait contractées, ou dans la bouche du peuple, ou dans la foule du Palais et dans les impuretés de la chicane, ou par les mauvais usages des courtisans ignorants, ou par l'abus de ceux qui la corrompent en l'écrivant, et de ceux qui disent bien dans les chaires ce qu'il faut bien dire, mais autrement qu'il ne faut [...]³⁵

- 32 Néanmoins, le purisme linguistique de l'Académie n'est pas pour autant totalement dépourvu d'une ouverture vers certaines productions à priori condamnables. Francine Mazière explique en effet que « corrélativement, les académiciens rejettent régionalismes et archaïsmes [...] mais non les populismes parisiens³⁶ ». Elle montre à ce propos que l'Académie fait davantage office d'organisation de normalisation politique que de véritable censeur puriste :

L'hétérogénéité exclue est donc diachronique et régionale, confirmant le parti pris de recueil d'une langue écrite et parlée en synchronie, par l'élite politique. C'est ce « retranchement » dans la *langue commune* qui affecte la nomenclature du dictionnaire, et que l'on désigne comme purisme, sans prendre garde que là n'est pas une censure de pédant (Vaugelas préfère l'opinion des femmes à celle des savants) ou une option sociale (large accueil des mots bas) mais une normalisation politique de la langue de communication, pensée comme langue de pouvoir restreinte et unifiée. Le contexte discursif fait le sens (la valeur) et le mot juste. L'Académie, par là, ouvre la route au traitement de la synonymie par Girard³⁷.

Sélectionner et restreindre le vernaculaire par le marquage lexicographique

- 33 Dans cette troisième et ultime partie de notre contribution, nous aimerions insister sur le fait que la divergence des programmes linguistiques des trois premiers dictionnaires monolingues français trouve également ses manifestations dans le traitement métalinguistique appliqué par les lexicographes à la macrostructure et à la microstructure de leur ouvrage. Ces derniers ont en effet recours à des marquages linguistiques permettant d'étiqueter et de rendre visibles les spécificités du lexique qu'ils recensent : les « marques de domaines » et les « marques d'usages ».

34 De tels éléments permettent de mieux mettre en scène les contours du vernaculaire décrit, illustrant ouvertures ou restrictions linguistiques et lexicographiques du dictionnaire.

35 L'ouverture linguistique de l'ouvrage de Richelet se manifeste par exemple à travers une plus grande prise en considération de la variation linguistique et donc le recours à des marques lexicographiques en nombre :

Ainsi Richelet n'enregistre pas toute la langue de son temps – quel dictionnaire peut d'ailleurs se flatter de le faire ? – mais il ne donne pas une image déformée du lexique du XVII^e siècle comme tendaient à le faire croire certaines analyses. Tout en choisissant de ne pas couper arbitrairement la langue que nous, modernes, considérons comme littéraire de la langue commune, la langue de la conversation mondaine de celle des ateliers ou de celle des œuvres burlesques ou triviales, il prend grand soin de marquer les niveaux de discours auxquels ressortit chacun des vocables définis, ce qui lui permet de ne pas pratiquer cet art d'exclure qu'on lui a reproché, faute de l'avoir lu avec assez d'attention ou d'avoir bien cherché³⁸.

36 Le numéro 9 de la revue *Lexique*³⁹, consacré à cette question des « marques d'usage » dans les dictionnaires des XVII^e et XVIII^e siècles, constitue une référence pour mieux appréhender l'importance du dispositif des marques lexicographiques dans la constitution des premiers monolingues. Toujours à propos de l'ouvrage de Richelet, Laurent Bray, n'hésite pas à y présenter le *Dictionnaire françois* comme « l'oeuvre d'un témoin de son temps : [...] un dictionnaire dans lequel la description l'emporte sur la prescription »⁴⁰. Richelet s'évertue pour lui « à décrire l'usage qu'il observe »⁴¹, allant même parfois jusqu'à « enregistrer un mot dont il dira à son consultant qu'il ne vaut rien »⁴². Mêlant marquages diatopiques, diastratiques et diachroniques, Richelet se veut aussi accueillant pour bon nombre de mots issus de vocabulaires de spécialités :

Mais le trait le plus remarquable du *Dictionnaire* de Richelet, quoi qu'en ait dit F. Brunot, est l'importance qu'il accorde aux termes techniques, aux termes de métiers, à ces mots des Arts mécaniques que l'honnête homme se devait d'ignorer – ou du moins ne pas laisser deviner qu'il les connaissait. Non seulement Richelet enregistre très libéralement ces mots dévalorisés socialement et culturellement, mais il mène de véritables enquêtes linguistiques auprès de divers milieux socio-professionnels pour établir et contrôler le sens de ces technolèctes, comme le fera Diderot soixante-dix ans plus tard pour l'*Encyclopédie*⁴³.

37 Sociolinguiste avant l'heure, Richelet se veut donc lui aussi ouvert aux termes des Arts et des Sciences, mais ne retient que « les plus connus »⁴⁴ de ces termes. Ceci contraste bien entendu avec le programme de l'ouvrage de Furetière, dont le seul titre complet – non reproduit ici – illustre l'ouverture vers une grande multitude d'Arts et de Sciences différents. Clairement encyclopédique, l'ouvrage de l'Académicien dissident marque très systématiquement les mots en fonction de leur domaine professionnel de rattachement. Il reste néanmoins également très ouvert, bien plus que l'Académie et un peu moins que Richelet, aux variations lexicales :

L'intérêt du *Dictionnaire universel* de Furetière, quant aux jugements reflétés par des marques, réside donc dans la priorité donnée à la classification des discours et dans l'ambiguïté, à peine levée aujourd'hui, entre cette possibilité typologique et l'assignation de domaines d'emploi. Ceci ouvre la voie aux dictionnaires hybrides, mi-terminologiques, mi-langagiers habituellement nommés aujourd'hui « encyclopédiques ». Or, la sociolinguistique des discours a objectivement rapport avec la répartition des domaines réglés de connaissance et d'activité sociale. Indépendamment du réglage de la norme sociale, plus libérale, on le sait chez Furetière ou Richelet que dans l'*Académie* (1694), les interférences entre une typologie sociolinguistique des usages et une typologie des discours, de nature

rhétorique à l'époque classique, définissent les limites d'un système de jugement dont nous dépendons encore très largement et dont l'analyse nous est indispensable⁴⁵.

- 38 En ce qui concerne le *Dictionnaire de l'Académie Française*, Alain Rey propose une synthèse intéressante de la présence des marquages et de leurs rôles dans le programme académique :

Parmi les marques d'usage, la dimension retenue par les académiciens est sans conteste de nature à la fois rhétorique (le style « bas ») et humaine (ce style, rapporté à l'usage d'une forme lexicale, suppose une appartenance sociale « basse »)⁴⁶.

- 39 Les Académiciens ont bien moins recours que leurs deux prédécesseurs aux marquages lexicaux, passant le plus souvent sous silence les contraintes sociolinguistiques du lexique, « sauf lorsque la définition du bon usage le requiert »⁴⁷. En ce qui concerne le repérage des domaines et des milieux professionnels d'emploi des items lexicaux, ils se montrent, conformément à leur programme linguistique, bien plus discrets que Furetière :

La rareté des marques dans le *Dictionnaire de l'Académie* correspond évidemment à la nature de son projet : exclusion des langages de spécialité [...] et constitution d'un bon usage lexical de l'honnête homme. Il est donc normal que l'inclusion d'une entrée donne au mot concerné le statut de « non marqué ». Les marques de domaines sont en conséquences rares et se trouvent surtout à l'intérieur des articles, l'analyse du signifié ou l'apparition de phraséologie [...] justifiant les formules du type « On appelle en termes d'Architecture », à clef, pour *clef de voûte*, ou « On appelle, *Clef*, en terme de Musique », d'autres emplois du même mot, pourtant aussi spéciaux (*clef d'un pressoir*, *clef de pistolet*...), n'étant nullement marqués⁴⁸.

- 40 Marques de domaines et marques d'usages constituent non seulement une voie d'accès précieuse aux articles des trois dictionnaires observés, mais s'imposent également comme des outils linguistiques et métalinguistiques permettant de mieux asseoir le programme linguistique établi par les lexicographes. Elles constituent de la même façon une manière de pouvoir atténuer la trop grande rigidité de ce programme sans pour autant y déroger de manière stricte.

Conclusion

- 41 Sans aucune prétention à l'originalité, cet article peut être considéré comme un modeste embryon de synthèse de travaux antérieurs sur la caractérisation et la description de la nature de la langue consignée dans les trois premiers dictionnaires monolingues de langue française.
- 42 S'opposant dans leurs projets lexicographiques, Richelet, Furetière et les Académiciens livrent trois photographies distinctes de la langue française au XVII^e siècle. Sans pour autant s'opposer véritablement – confirmant ainsi une volonté unanime de faire de la langue française une langue de plus grand prestige que le latin et le grec – les trois projets linguistiques observés attestent toute la difficulté à laquelle ont toujours été et continueront à être confrontés les lexicographes et « faiseurs de dictionnaires ». Un dictionnaire est une œuvre linguistique par essence restrictive et frappée d'obsolescence puisque le matériau qu'il recense, décrit et caractérise est un objet

vivant, mouvant, socialement marqué et suffisamment vaste pour mettre en échec toute tentative de description exhaustive.

- 43 Nous aurions voulu proposer dans cette contribution un petit excursus vers des ouvrages également parus la même année que le *Dictionnaire de l'Académie Française* et traduisant éventuellement d'autres conceptions du vernaculaire durant ce siècle de grammatisation. Nous avons plus particulièrement pensé au *Dictionnaire étymologique* (1694) de Gilles Ménage et au *Dictionnaire des Arts et des Sciences* (1694) de Thomas Corneille. Or, focalisé sur la dimension historique de la langue qu'il décrit, Ménage ne semble rien dire de la sélection qu'il opère. Une rapide comparaison de la nomenclature de son répertoire avec celle du dictionnaire des Académiciens ne montre d'ailleurs pas d'équivalence dans la liste des items retenus. Quant à l'ouvrage de Corneille, il est précisément censé contenir tout ce que le *Dictionnaire de l'Académie Française* a choisi de ne pas recenser. La langue décrite n'est pas caractérisée et la préface de l'ouvrage, dans la continuité des attaques des Académiciens contre Furetière, constitue un document à charge contre l'auteur du *Dictionnaire Universel*.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie de corpus

Le dictionnaire de l'Académie française, dédié au Roy, Paris, Veuve Jean-Baptiste Coignard et Jean-Baptiste Coignard, 1694. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k503971?rk=21459;2>

FURETIÈRE, Antoine, *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes*, La Haye et Rotterdam, Arnout et Reinier Leers, 1690. Consultation dans : *Dictionnaires des XVI^e et XVII^e siècles*, 1998, cd-rom pc, version 1.0, Champion électronique.

FURETIÈRE, Antoine, *Factum pour Messire Antoine Furetière, Abbé de Chaligny. Contre quelques-uns de l'Académie française*, Amsterdam, Henry et Jaques Desbordes, 1685.

FURETIÈRE, Antoine, *Essais d'un dictionnaire universel contenant généralement tous les mots français tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*, Amsterdam, Henri Desbordes, 1685.

RICHELET, Pierre, *Dictionnaire français contenant les mots et les choses, plusieurs nouvelles remarques sur la langue française... avec les termes les plus connus des arts et des sciences*, Genève, Jean Herman Widerhold, 1680. Consultation dans : *Dictionnaires des XVI^e et XVII^e siècles*, 1998, cd-rom pc, version 1.0, Champion électronique.

VAUGELAS, Claude Favre de, *Remarques sur la langue française utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, Paris, Augustin Courbé, 1647.

Bibliographie des *corpus*

AUROUX, Sylvain, « Introduction. Le processus de grammatisation et ses enjeux », *Histoire des idées linguistiques*, t. 2, Liège, Mardaga, 1992, p. 11-64.

BRAY, Laurent, « Les marques d'usage dans le *Dictionnaire françois* (1680) de César-Pierre Richelet », Glatigny, Michel, (coord.), « Les marques d'usage dans les dictionnaires (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Lexique* n° 9, Presses Universitaires de Lille, Lille, 1990, p. 43-60.

BRUNOT, Ferdinand, *Histoire de la langue française des origines à 1900*, Paris, A. Colin, 1905-1953.

COLLINOT, André, « L'ouverture des dictionnaires. Remarques sur les titres et préfaces des dictionnaires français du XVII^e siècle », *Lexique* n° 3, Presses Universitaires de Lille, Lille, 1985, p. 11-29.

GLATIGNY, Michel, (coord.), « Les marques d'usage dans les dictionnaires (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Lexique*, n° 9, Presses Universitaires de Lille, Lille, 1990.

GLATIGNY, Michel, « Présentation : l'importance des marques d'usage », in Glatigny, Michel, (coord.), « Les marques d'usage dans les dictionnaires (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Lexique* n° 9, Presses Universitaires de Lille, Lille, 1990, p. 7-16.

LECLERCQ, Odile, *Construction d'un savoir et d'un savoir-faire dans le traitement du lexique français aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles*. Thèse de doctorat soutenue à L'Université Paris-Diderot - Paris VII, sous la direction de Francine Mazière, le 04 décembre 2006.

MAZIÈRE, Francine, « Le dictionnaire déshabillé par ses préfaces », *Lexique*, 3, Presses Universitaires de Lille, Lille, 1985, p. 33-45.

MAZIÈRE, Francine, « Le Dictionnaire de l'Académie française (1694) : Initiation d'une pratique normative », *Archives et documents de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage*, Seconde série, n° 11, 1995. *La genèse de la norme*. Colloque de la SHESL, janvier 1994. Textes réunis par Francine Mazière. p. 12-17. http://www.persee.fr/doc/hel_0247-8897_1995_num_11_1_3398

PETREQUIN, Gilles, « Avertissement » au *Dictionnaire François* de César-Pierre Richelet, *Dictionnaire françois*, Dictionnaires des XVI^e et XVII^e siècles, 1998, cd-rom pc, version 1.0, Champion électronique.

QUEMADA, Bernard, *Les Dictionnaires du français moderne (1539-1863). Étude sur leur histoire, leurs types et leurs méthodes*, Paris, Didier, 1968.

QUEMADA, Bernard, PRUVOST, Jean, *Le dictionnaire de l'Académie française et la lexicographie institutionnelle européennes* - Actes du colloque international - 17, 18 et 19 novembre 1994 (B. Quemada - J. Pruvost (éds.) ; Paris : Honoré Champion (Lexica. Mots et Dictionnaires n° 2), 1998, p. 534.

QUEMADA, Bernard, « La lexicographie du français au XVII^e siècle », in *Le dictionnaire de l'Académie française et la lexicographie institutionnelle européennes* - Actes du colloque international - 17, 18 et 19 novembre 1994 (B. Quemada - J. Pruvost (éds.) ; Paris, Honoré Champion (Lexica. Mots et Dictionnaires n° 2), 1998, p. 41-68.

REY, Alain, « La bataille des dictionnaires », *Dictionnaire universel d'Antoine Furetière*, réédition sous la direction d'Alain Rey, SNL / Le Robert, 1978.

REY, Alain, « Les marques d'usage et leur mise en place dans les dictionnaires du XVII^e siècle : le cas Furetière », Glatigny, Michel (coord.), « Les marques d'usage dans les dictionnaires (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Lexique* n° 9, Presses Universitaires de Lille, Lille, 1990, p. 17-29.

NOTES

1. Francine Mazière, « Le dictionnaire déshabillé par ses préfaces », *Lexique*, 3, Presses Universitaires de Lille, Lille, 1985, p. 33-45, spéc. p. 43-44.
2. Sylvain Auroux, « Introduction. Le processus de grammatisation et ses enjeux », *Histoire des idées linguistiques*, t. 2, Liège, Mardaga, 1992, p. 11-64, spéc. p. 28.
3. Odile Leclercq, *Construction d'un savoir et d'un savoir-faire dans le traitement du lexique français aux 16ème et 17ème siècles*. Thèse de doctorat soutenue à L'Université Paris-Diderot - Paris VII, sous la direction de Francine Mazière, le 04 décembre 2006, p. 14. Consultable en ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00353698>.
4. Celle de Louis Meigret, en 1550.
5. Citons en exemples sa thèse de doctorat : Bernard Quemada, *Les Dictionnaires du français moderne (1539-1863). Étude sur leur histoire, leurs types et leurs méthodes*, Paris, Didier, 1968 et son article de synthèse : « La lexicographie du français au XVII^e siècle » paru dans le volume *Le dictionnaire de l'Académie française et la lexicographie institutionnelle européennes – Actes du colloque international – 17, 18 et 19 novembre 1994*, B. Quemada, J. Pruvost (éds.), Paris, Honoré Champion (Lexica. Mots et Dictionnaires n° 2), 1998, p. 41-68.
6. Francine Mazière, « Le Dictionnaire de l'Académie française (1694) : Initiation d'une pratique normative », *Archives et documents de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage*, Seconde série, n° 11, 1995. *La genèse de la norme*. Colloque de la SHESL, janvier 1994. Textes réunis par Francine Mazière. p. 12-17, spéc. p. 13. http://www.persee.fr/doc/hel_0247-8897_1995_num_11_1_3398
7. Par exemple celles de Maurice de La Porte, *Les Épithètes de M. de La Porte*, Paris, G. Buon, 1571. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8707468f>.
8. Par exemple Gérard de Vivre, *Synonymes, c'est-à-dire plusieurs propos, propres tant en écrivant qu'en parlant, tirez quasi tous à un même sens, pour montrer la richesse de la la langue françoise recueilliz en françois & aleman, par Gérard de Vivre. Synonyma, das ist ein versammlung viler wor rines gleichen verstandts und menung erzeugend die Reichtumb der franzosischer sprachen gleich im schreiben als auch im lesen*, Cologne, H. von Aich, 1569. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k51013k>.
9. Sebastián de Covarrubias, *Tesoro de la lengua castellana o española*, Madrid, Luis Sanchez, 1611. <http://fondosdigitales.us.es/fondos/libros/765/16/tesoro-de-la-lengua-castellana-o-espanola/> : et Vocabolario degli Accademici della Crusca, Venezia [Venise], Giovanni Alberti, 1612.
10. Les statuts de l'Académie datent de 1634.
11. Claude Favre de Vaugelas, *Remarques sur la langue françoise utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, Paris, Augustin Courbé, 1647. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k87257603>.
12. Alain Rey, « La bataille des dictionnaires », *Dictionnaire universel d'Antoine Furetière*, réédition sous la direction d'Alain Rey, SNL / Le Robert, 1978.
13. André Collinot, « L'ouverture des dictionnaires. Remarques sur les titres et préfaces des dictionnaires français du XVII^e siècle », *Lexique* n° 3, Presses Universitaires de Lille, Lille, 1985, p. 11-29, spéc. p. 17.
14. *Ibid.*
15. Pierre Richelet, *Dictionnaire François*, Genève, Jean Herman Widerhold, 1680, « Avertissement » [NP1].
16. La préface du *Dictionnaire universel*, posthume, de 1690, est de Pierre Bayle.
17. Antoine Furetière, *Essais d'un Dictionnaire universel*, Amsterdam, Henri Desbordes 1685, « Epître » [épître dédicatoire « Au Roy »] [NP1].
18. *Ibid.*, [NP2].
19. Antoine Furetière, *Factum pour Messire Antoine Furetière, Abbé de Chaligny. Contre quelques-uns de l'Académie françoise*, Amsterdam, Henry et Jaques Desbordes, 1685, p. 19.

20. *Le dictionnaire de l'Académie française, dédié au Roy*, Paris, Veuve Jean-Baptiste Coignard et Jean-Baptiste Coignard, 1694, « Preface », [NP2].
21. Francine Mazière, « Le Dictionnaire de l'Académie française (1694) : Initiation d'une pratique normative », art. cité, spéc.15.
22. *Dictionnaire de l'Académie Française*, éd. citée, « Preface », [NP1].
23. *Ibid.* [NP4].
24. Alain Rey, « Les marques d'usage et leur mise en place dans les dictionnaires du XVII^e siècle : le cas Furetière » dans : Michel Glatigny (coord.), « *Les marques d'usage dans les dictionnaires (XVII^e-XVIII^e siècles)* », *Lexique* n° 9, Presses Universitaires de Lille, Lille, 1990, p. 17-29, spéc. p. 21.
25. *Dictionnaire de l'Académie Française*, éd. citée, « Preface », [NP4].
26. Vaugelas, *Remarques sur la langue française*, éd. citée, p. 20.
27. *Ibid.*, p. 20-21.
28. André Collinot, « L'ouverture des dictionnaires. Remarques sur les titres et préfaces des dictionnaires français du XVII^e siècle », art. cité, p. 17-21.
29. Gilles Petrequin, « Avertissement » au *Dictionnaire François* de César-Pierre Richelet, *Dictionnaire français*, Dictionnaires des XVI^e et XVII^e siècles, 1998, cd-rom pc, version 1.0, Champion électronique.
30. Pierre Richelet, *Dictionnaire François*, éd. citée, « Avertissement » [NP2].
31. *Dictionnaire de l'Académie Française*, éd. citée, « Preface », [NP1].
32. Antoine Furetière, *Essais d'un Dictionnaire universel*, éd. citée. « Epitre », [NP1-2].
33. Gilles Petrequin, « Avertissement » au *Dictionnaire François* de César-Pierre Richelet, éd. citée.
34. *Ibid.*
35. Discours de Faret, rapporté par Pellisson (*La Relation concernant l'histoire de l'Académie française*, Paris, 1653) et cité par Ferdinand Brunot, *Histoire de la Langue Française*, 1^{ère} partie, p. 34. Sur le texte de Faret, l'on pourra consulter : Nicolas Faret, *Projet de l'Académie pour servir de préface à ses statuts*, éd. Jean Rousselet, Saint-Étienne : Université de Saint-Étienne, 1983, avec fac-similé de l'éd. Paris, Camusat, 1634.
36. Francine Mazière, « Le Dictionnaire de l'Académie française (1694) : Initiation d'une pratique normative », art. cité, spéc. p. 15-16.
37. *Ibid.*, p. 15-16.
38. Gilles Petrequin, « Avertissement » au *Dictionnaire François* de César-Pierre Richelet, éd. citée.
39. Michel Glatigny, (coord.), « Les marques d'usage dans les dictionnaires (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Lexique* n° 9, Presses Universitaires de Lille, Lille, 1990.
40. Laurent Bray, « Les marques d'usage dans le *Dictionnaire français* (1680) de César-Pierre Richelet », Glatigny, Michel, (coord.), « Les marques d'usage dans les dictionnaires (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Lexique* n° 9, Presses Universitaires de Lille, Lille, 1990, p. 43-60, spéc. p. 53.
41. *Ibid.*
42. *Ibid.*
43. Gilles Petrequin, « Avertissement » au *Dictionnaire François* de César-Pierre Richelet, éd. citée.
44. André Collinot, « L'ouverture des dictionnaires », art. cité, p. 15.
45. Alain Rey, « Les marques d'usage et leur mise en place dans les dictionnaires du XVII^e siècle : le cas Furetière », art. cité, p. 28.
46. *Ibid.*, p. 21.
47. *Ibid.*, p. 22.
48. *Ibid.*, p. 21.

RÉSUMÉS

Cet article examine la nature de la langue décrite au sein des trois premiers dictionnaires monolingues français et esquisse ainsi les contours de projets linguistiques divergents et fondateurs dans l'histoire de la grammatisation de cette langue.

INDEX

Index géographique : domaine français

Index chronologique : XVIIe siècle

Mots-clés : dictionnaires monolingues, métalexicographie, vernaculaire, grammatisation

AUTEUR

CHRISTOPHE REY

Christophe Rey est Professeur des Universités en Sciences du langage à l'Université de Cergy-Pontoise, Christophe Rey est Professeur des Universités en Sciences du langage à l'Université de Cergy-Pontoise, Laboratoire Lexiques, Textes, Discours, Dictionnaires (LT2D EA 7518), membre sénior de l'Institut Universitaire de France (christophe.rey@u-cergy.fr).